



PERTES & PROFITS | ERICSSON

PAR ISABELLE CHAPERON

Réductions d'effectifs à haut débit

En 1876, pendant qu'Alexander Graham Bell inventait le téléphone, un mécano suédois nommé Lars Magnus Ericsson ouvrait à Stockholm un atelier de réparation pour les instruments télégraphiques, et bientôt les téléphones. Ericsson était né. Sa chance ? Alexander Graham Bell n'avait pas déposé de brevet pour protéger son invention en Suède. Quelques années plus tard, Lars Magnus Ericsson lançait un téléphone mural et livrait le premier standard téléphonique. Depuis, l'entreprise s'est réinventée de nombreuses fois, se distinguant récemment par ses deux expertises : les équipements de réseaux télécoms et les réductions d'effectifs à haut débit.

Jeudi 15 janvier, le géant nordique a annoncé dans un communiqué son intention de supprimer 1 600 postes en Suède, où il emploie près de 13 000 salariés (sur un total de près de 90 000 dans le monde), dans l'optique de baisser ses coûts afin de pouvoir « *maintenir son leadership technologique* ». L'essentiel des réductions d'effectifs devrait affecter le siège social de Kista, au sud de Stockholm, où le choc se teinte de résignation. Chez Ericsson, les restructurations reviennent aussi sûrement que les appels des démarcheurs téléphoniques.

Certaines s'avèrent plus violentes que d'autres. Ericsson employait 40 000 salariés en Suède quand il s'est retrouvé emporté par l'explosion de la bulle Internet en 2000. En cinq ans, il en a fait partir 12 000. Au total, ses effectifs mondiaux sont passés durant cette période de 107 000 à 47 000. En 2001, en particulier, le géant nordique a abandonné la fabrication des téléphones mobi-

les à Sony Ericsson, une coentreprise créée avec Sony qui en a repris la totalité en 2011.

L'équipementier avait ensuite remonté la pente grâce à la 4G, dont le déploiement commercial a débuté en 2009 en Suède, alors à la pointe du progrès. Mais, face à la concurrence agressive du chinois Huawei, Ericsson avait dû à nouveau tailler dans ses effectifs, au milieu de la décennie 2010. Il pensait depuis avoir trouvé la martingale avec la 5G, profitant de ce que son rival chinois ait été bouté des Etats-Unis, principal marché de la téléphonie mobile, par l'administration Obama.

Virage de Nokia vers l'IA

Mais la 5G est loin de tenir ses promesses. Les opérateurs télécoms freinent leurs investissements dans une technologie qui n'a pas réussi à renverser la table en matière d'usages. Pas plus du côté des particuliers que des entreprises, marché sur lequel Ericsson avait fondé bien des espoirs.

Jusque-là, en fait, ni Ericsson ni Nokia, son rival finlandais, ne sont parvenus à s'immuniser des cycles technologiques, quand Huawei, contraint de se diversifier après les sanctions américaines, s'est lancé avec le soutien du gouvernement chinois dans les puces et autres systèmes pour voitures autonomes. En novembre 2025, le nouveau patron de Nokia, Justin Hotard, a annoncé un virage stratégique vers l'intelligence artificielle et les centres de données. L'Europe a le luxe d'avoir deux champions dans un domaine aussi sensible que les infrastructures de la télécommunication. Encore faut-il qu'ils sortent indemnes de ce long hiver des télécoms. ■